

Dieu silencieux...

Jean 11 :20-35, Psaume 13

En ce début d'année, différents sentiments peuvent animer nos cœurs. Globalement le croyant exprime sa reconnaissance en considérant la bonté et la fidélité du Seigneur ; mais ce sont parfois des sentiments mitigés quant à l'année qui s'est achevée, lorsque les choses ne se sont pas passées comme nous l'aurions souhaité, demandé, prié. Peut être aurions-nous, en le faisant, tendance à nous identifier parfois à ce récit de l'évangile, tant il est vrai que nous avons souvent l'occasion de contempler ces choses négatives, qui, avant les bonnes réalisations de notre vie, ont tendance à prendre le devant de la scène. Et l'anticipation de ce qui est devant nous ne génère pas toujours l'élan de foi souhaitable.

Nous nous identifions parfois avec le Psalmiste lorsqu'il s'écrie :

« Aie pitié de moi, Éternel ! Car je suis sans force ; Guéris -moi, Éternel ! Car mes os sont tremblants. Mon âme est toute troublée ; Et toi, Éternel ! Jusques à quand ? ... Reviens, Éternel ! Délivre mon âme ; Sauve-moi, à cause de ta miséricorde. » (Psaume 6 :2-3)

Et encore :

« Jusques à quand, Eternel! m'oublieras-tu sans cesse? Jusques à quand me cacheras-tu ta face? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? Regarde, réponds-moi, Eternel, mon Dieu! Donne à mes yeux la clarté, Afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort, afin que mon ennemi ne dise pas: Je l'ai vaincu! Et que mes adversaires ne se réjouissent pas, si je chancelle. » (Psaume 13)

Parmi ces possibles constatations, il en est dans lesquelles nous devons reconnaître parfois une attente non satisfaite, un exaucement qui n'est pas venu, une prière de foi qui n'aboutit pas... Ce constat est difficile, et en ce début d'année, j'aimerais tenter d'orienter notre regard dans une direction susceptible de nous apaiser dans notre quête de réponse.

La Parole de Dieu peut-elle nous venir en aide? Nous apporte-t-elle des réponses concrètes face à ce que nous pourrions considérer comme étant des « silences de Dieu »? Car, loin de nous de « perdre la foi »! Nous constatons la présence et l'action de Dieu dans nos vies, bien que dans d'autres domaines, nous sommes perplexes. Le Seigneur semble muet.

Nous trouvons un épisode éloquent dans l'histoire entendue tout à l'heure. Écoutons le cri de Marthe et Marie, poussé à un moment différent, mais le même « Seigneur si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » En d'autres termes, elles posent la question du désarroi; pourquoi Jésus arrive-t-il si tard, comment se fait-il qu'Il se soit trompé...? Et en même temps, il y a l'affirmation de la foi de Marthe, qui, tout en exprimant sa détresse, renouvelle sa confiance globale envers le Seigneur.

Dans les événements décrits dans cette histoire, je crois qu'il y a, si pas une réponse sans ambages et automatique, du moins les éléments susceptibles de nous aider à trouver la paix.

Comme Marthe et Marie souffrent! Elles viennent de perdre le seul soutien masculin de leur vie. Curieux que les trois frères et sœurs soient restés célibataires... Je vous laisse imaginer toutes les possibilités liées à leur statut, même

si leur célibat, à cette époque, devait être moins pesant à porter qu'aujourd'hui où la vie sociale est très individuelle. Leur réaction commune témoigne de leurs conversations de sœurs désespérées: « Si tu avais été là... » Plus que le reproche, c'est la plainte, la souffrance qui est exprimée. Puis Marthe ajoute un « mais maintenant... », et affirme ce qu'elle croit, plus par ses sentiments que par sa foi profonde. Elle introduit la puissance dans ses schémas, plus qu'elle n'est prête à se soumettre au Christ. En fait, Jésus n'a pas répondu selon son schéma et son attente. Et dans cette relation on peut percevoir que Marthe dicte sa volonté à Jésus (rappelez-vous l'épisode de Luc 10:40).

La réponse de Jésus est apparemment déconcertante: « Ton frère ressuscitera... » Marthe, bien évidemment, réagit. Jésus l'amène à exprimer le fond de sa pensée. Sa foi, globalement, est intacte; elle attend « le dernier jour » comme l'aboutissement ultime. Elle n'attend rien pour le moment présent, puisque Jésus n'a pas répondu comme elle l'attendait... Avec le décès de son frère, elle est morte à son attente. Mais n'est-ce pas là la première étape vers une résurrection, une mort? C'est ce qu'elle va expérimenter au travers de la résurrection de son frère Lazare.

Jésus voit ce que le cœur de Marthe contient. C'est pourquoi il énonce une des vérités fondamentales qui soutient l'Évangile. En affirmant sa victoire sur la mort, en disant être lui-même la résurrection et la vie, Jésus se présente à elle comme le souverain, même des circonstances difficiles qu'elle rencontre. « Crois-tu cela? » En vérité, Il prononce une parole d'autorité, face à laquelle Il demande à Marthe de se soumettre. Dans sa réponse, elle fait une énorme démarche de foi face à ce qu'elle ne voit pas et qu'elle ne comprend pas plus. Elle abandonne ses schémas et ses attentes et redonne la souveraineté à Jésus.

Marie, elle, pleure. Jésus est ému et pleure aussi. Non qu'Il soit surpris par la tournure qu'ont pris les événements, et que la mort de Lazare l'ait pris de court, mais Jésus est touché par le chagrin des sœurs. Jésus souffre avec elles. Il aimait Lazare.

Je me demande parfois si nous ne ressemblons pas un peu à Marthe, lorsque à coups de prières nous « proclamons », nous « affirmons », nous « chassons », « secouons les jougs », et « terrassons » au nom de Jésus... Ne courrons-nous pas le risque de donner des ordres au Seigneur? Ne sommes-nous pas animés par l'urgence de nos besoins, plus que par notre foi en Dieu? La peine que nous cause l'épreuve n'est-elle pas l'aiguillon qui nous pousse à établir la forme de l'exaucement que nous attendons? Au point que, lorsque nous n'obtenons pas comme nous l'avons espéré, nous sommes tentés de dire que le Seigneur est en retard... ou qu'il est sourd.

Il n'y a pas « ficelles » à tirer pour que Dieu agisse. Dieu ne répond pas aux formules, aux proclamations de tous genres, aussi spirituelles qu'elles puissent paraître. Par contre, dans une attitude humble et soumise, nous sommes appelés à faire « connaître nos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4 :6-7) Remarquez qu'il n'est pas écrit « et Dieu fera exactement comme vous l'avez demandé au moment où vous l'aurez exprimé ! »

J'aimerais encourager tous ceux qui souffrent, physiquement ou dans leur être intérieur, n'obtenant pas comme ils le souhaitent; tous ceux qui attendent une victoire qui semble leur échapper; tous ceux gémissent à l'intérieur du secret de leur cœur ; ceux qui prient sans voir leur requêtes exaucées... Ceux qui désespèrent de voir ces situations de mort ressusciter à quelque chose de concret... Voici quelques pistes qui, au vu de ce qui précède, seraient susceptibles de nous redonner l'espérance, et surtout de nous amener à vivre le scénario bien supérieur à celui que nous imaginons! Car Marthe et Marie ne s'attendaient pas à vivre un tel scénario! Le plan de Jésus était bien supérieur à leur appel au secours, et à la guérison qui logiquement devait suivre.

- résistons à la tentation de l'amertume; cessons de nous impatienter, voire de nous révolter. Tant que ces sentiments animeront nos cœurs, n'espérons rien de concret. Nos prières risquent du reste d'être des combats inutiles, des ultimatums auxquels Dieu ne répond pas...

- humilions-nous devant Dieu, devant sa grandeur souveraine. Comme Marthe, reconnaissons sa suprématie sur nos vies, et notre parfaite indignité devant ses plans parfaits. « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en fasses tant de cas, pour que tu daignes prendre garde à lui? » (Job 7:17)

- laissons le Seigneur éprouver notre foi et nos motivations. Qu'Il révèle ce que nous croyons et ce que nous attendons en fait, donc ce que nous sommes. Car nous ne sommes pas des enfants illégitimes, mais des fils que Dieu éduque. Si quelqu'un aurait encore quelques doutes à ce sujet, qu'il lise en entier le chapitre 12 des Hébreux!...

- permettons à Jésus de nous rejoindre dans nos souffrances, dans nos peines, nos désillusions, nos déceptions... Jésus frémit dans nos situations, Il pleure et nous rejoint. Que dans le temps de la Cène, nous puissions lui permettre de s'approcher de nos cœurs.

- Notre grand Frère est parfaitement capable de nous comprendre. Au travers de sa mort à la croix, il a payé et porté nos misères et nos souffrances. Il est donc capable de répondre selon sa volonté.

- découvrons en quoi les chemins inattendus, voire déroutants du Seigneur mènent à la vraie victoire! Là où Marthe et Marie espéraient la venue immédiate de Jésus suivie d'une guérison, Jésus leur a donné une espérance éternelle et une victoire sur ce qui semblait un échec irrémédiable...

- « Déliez-le! » est l'ordre que Jésus donne à l'entourage de Lazare. Osons cheminer avec nos frères et sœurs de peine. Ils sont souvent ceux qui nous délivrent des liens dont nous sommes entourés et qui nous empêchent d'avancer à la lumière du Seigneur. Imposons les mains! Persévérons dans la prière de guérison! Pratiquons l'imposition des mains comme le Seigneur nous l'a demandé!

Voilà ce que, dans cette période de l'année, nous pouvons recevoir de cet exemple où Jésus semble être resté silencieux. Comprendons et saisissons par la foi le meilleur plan, même si dans la situation présente, il peut sembler incompréhensible.

Amen. JFB janvier 2019